

VALLEE DE SEINE
Les abeilles en danger



VOIR EN PAGE 9

LE COURRIER CAUCHOIS VENDREDI 1^{ER} JUIN 2018

ENVIRONNEMENT

9

Mortalité des abeilles

La vallée de Seine pas épargnée

Les abeilles disparaissent et c'est tout l'écosystème qui est en danger. Les apiculteurs amateurs tirent la sonnette d'alarme partout dans le pays, y compris chez nous.

Daniel Thiry est apiculteur amateur depuis 18 ans. Dans le jardin de sa charmante longère à Saint-Nicolas-de-Bliquetuit, il possède une dizaine de ruches. Ce membre du centre d'initiation et de vulgarisation de l'apiculture moderne (Civam) aime transmettre cette passion à d'autres apiculteurs débutants.

« Je récolte le miel mais ce n'est pas ma priorité. J'ai démarré par conscience environnementale parce que les abeilles sont utiles pour la pollinisation ». Plus les apiculteurs seront nombreux, plus

les abeilles trouveront refuge... Sauf que tout expérimenté qu'il est, Daniel a perdu toutes ses abeilles pendant l'hiver. La reine n'a pas pondu suffisamment pour maintenir les essaims. « A ce point-là, cela ne m'était jamais arrivé. Mais le phénomène n'est pas rare malheureusement, avec les années, on constate un affaiblissement partout. Le constat est global, aussi bien pour les amateurs que pour les professionnels ».

« Le problème est croissant », abonde Jean-Pierre Rigaudier, autre membre du Civam. « D'an-

née en année, nous avons moins d'abeilles, moins de miel. Avant, on récoltait 20 kg, maintenant c'est souvent inférieur à quinze kilos par ruche, quand on en a parce que certains apiculteurs s'aperçoivent qu'il ne faut pas récolter pour assurer la survie ».

Prédateurs ? Intoxication ?

D'où vient cette diminution alarmante ? Daniel Thiry pointe en premier lieu « un affaiblissement botanique, moins de richesse et de diversité des plantes, la monoculture est plus courante ». Les abeilles ont-elles été victimes du varroa, un parasite destructeur ? Du frelon asiatique, un prédateur particulièrement présent le long des cours d'eau et donc tout au long de la vallée de Seine ? « Se sont-elles perdues en raison d'une intoxication aux néonicotinoïdes ? », s'interroge aussi l'apiculteur, qui n'aura pas de réponse à cette question.

« Sur le coup il y a du découragement, mais moi qui donne depuis longtemps pour ceux qui se lancent, j'ai bénéficié de la solidarité des autres », se réjouit-il. Pour lui permettre de continuer ses initiations, le Civam lui a prêté des ruches. « Ça va se reconstruire », espère-t-il en restant attentif aux



Les essaims sauvages signalés permettent de repeupler les ruches

essaims sauvages, identifiés par le voisinage.

Le Civam enseigne à une quarantaine d'élèves par an. « Même si tous ne sont pas forcément prêts à se lancer, nous n'avons pas assez d'essaims pour chacun », alerte Jean-Pierre Rigaudier qui invite les gens qui ont un essaim sauvage sur leur terrain à contacter l'association. Et il termine sur une note d'optimisme :

« On constate tout de même une prise de conscience de l'opinion, avec des personnes motivées pour développer des points de pollinisation ».

■ A. D.

Si vous repérez un essaim sauvage, vous pouvez contacter le Civam, qui se trouve à Duclair, qui vous en débarrasse gratuitement. Téléphoner au 06 73 08 44 24.



Daniel Thiry veille sur ses abeilles avant tout par conviction